

## **POST-**

Nous sommes englués dans l'hégémonie du POST-. Après le *post-factuel* des stratégies électorales où les faits ont perdu la cote au détriment des sentiments, des passions, des mensonges, voici que l'Oxford Dictionaries consacre *post-vérité* (post-truth) mot de l'année. Nous avons jusqu'à ce jour vécu le long règne du *post-modernisme* caractérisé par sa relativisation des valeurs. Mais il semble que le mot « post- » soit la nouvelle coqueluche dans le fabuleux univers des concepts.

Étrangement, le POST- se place avant le concept qu'il nie, même s'il lui est postérieur dans la réalité. Ainsi, la chose affublée d'un POST- n'existe plus, elle s'éradique dans le POST-, elle est désormais caduque. Le post-humain arrive après l'apocalypse, après que l'humanité se soit elle-même éliminée. Le post-monothéisme est un rêve nostalgique. La post-consommation une illusion. Le post-cerveau est déjà en place, on le voit tous les jours sur les médias sociaux et certains grands médias. Le post-citoyen nous caractérise en tant que consommateur. Il faudra maintenant attendre la post-robotique, pour s'en sortir, ça prendra beaucoup de patience.

Cet engouement pour la culture du POST- repose sur le besoin d'une rupture radicale : ce qui apparaît dépassé, désuet, vieillot sera désormais qualifié de POST-. Post-industriel, post-livresque, post-alternatif, post-punk, post-désinstitutionnalisé, post-psychiatisé, post-médicamenté, post-acharnement thérapeutique, post-internement, post-mortem, post-partum, post-traumatique, post-avant-garde, post-colonialisme, post-taylorisme. Mais ce POST- ne nomme pas la nouveauté, il condamne seulement le passé et nous entraîne dans un cul-de-sac.

Le refus de vivre dans l'aberration éclate en un ras-le-bol généralisé : appel au post-genre, au post-numérique, à la post-pseudo-démocratie. Bref à chacun son POST-. Alors comment interpréter ce POST- désormais symptomatique de ce qui semble être une overdose, une manière d'incurver la logique séquentielle. Alors que la contre-culture se développait en parallèle de la culture *mainstream*, elle ne condamnait pas la

culture ambiante, mais entendait en occuper les zones floues. Elle voulait lui donner plus d'ampleur. Les avant-gardes d'autre part se prétendaient précurseurs des devenirs de l'art. Désormais il faut mettre le POST- dans une autre classe, dans la catégorie des changements de paradigmes. Car ce POST omniprésent est perçu comme une fin du monde, une abolition définitive alimentée (peut-être) par le désir insatiable de s'inventer une nouvelle fiction, l'ancienne étant saturée de mille morts qui nous laissent épuisés et ahuris. En même temps, le POST- est un refuge qui invite au désengagement et nous enferme dans le cynisme.

Folie/Culture vous convie non pas à l'ère de l'après-POST-, mais plutôt à l'ère de l'a-POST-. Renommons le présent pour nous affranchir du POST- ! Pour s'ancrer dans la matière du vécu. Comment peut-on déjouer cette constriction de l'esprit ? Comment réinvestir le présent pour nous engouffrer dans le risque et l'incongru ? Comment renommer l'art actuel sur des relations encore inexplorées ? Des attitudes déroutantes ? De productions délirantes ? Artistes et fous ! à vos armes ! Soient-elles faites de dérives, d'objets, de concepts, de corps-matériau, de corps-son, même de technologies ! Que chaque proposition soit un *manifeste* de construction du réel, qu'il donne corps à l'invention d'une esthétique, à un nouvel imaginaire social, à un ébranlement des certitudes mortifères.

Tous à l'a-POST- !

Alain-Martin Richard pour le comité de programmation de Folie/Culture